

Journée de transfert de connaissances et de pratiques innovantes

La valeur des végétations et des troupeaux se crée dans les fermes



17 au 19 octobre 2023 - La Bastide de Sérrou (Ariège)

Valoriser des végétations semi-naturelles (prairies naturelles et aussi landes, estives, bords de rivière, espaces embroussaillés, sous-bois...) pour l'alimentation des ruminants est un enjeu tant économique et technique, qu'écologique et social pour les élevages et les territoires. Les activités du réseau Pâtur'Ajuste ont engrangé 10 ans d'échanges, d'observations, d'expérimentations, de productions techniques, etc. **Il était temps de prendre un peu de recul, de faire le bilan de nos acquis, de les diffuser au-delà des personnes qui y ont contribué, et aussi de dessiner ensemble les perspectives pour les prochaines années !**

Ces deux journées de transfert, de diffusion et d'information ont rassemblé 69 éleveur-euse-s ainsi que 25 technicien-ne-s. Plus de 55% des participants sont venus de l'ex région Midi-Pyrénées. Pour les autres, ils ont traversé les quatre coins de la France (Cotentin, Drôme, Finistère, Gard, Isère, Loire, Maine-et-Loire, etc.). Pour certains, participer était une première, pour d'autres, une habitude.

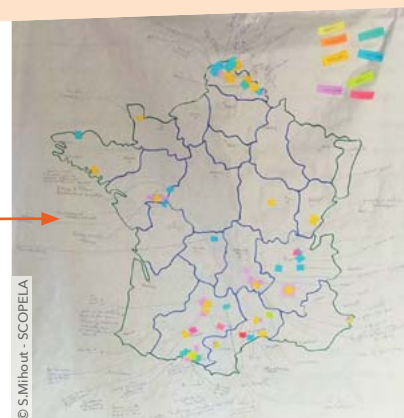
Ces journées ont été rythmées par des présentations croisées, du plénier participatif, des ateliers en sous-groupes, des visites de fermes, des témoignages et des moments conviviaux. *Ci-dessous, en voici un aperçu.*

17 Octobre

Un temps pour se connaître et entrer dans les thématiques techniques des journées

A leur arrivée l'après-midi, les participants ont inscrit d'où ils venaient, ont indiqué leur production et ce que leur inspirer le réseau Pâtur'Ajuste grâce à une carte de France.

L'animatrice du réseau Pâtur'Ajuste a donné le coup d'envoi de ces journées. Puis, la parole a été donnée à Bio Ariège-Garonne, la structure qui a contribué à l'appui local de cet élevage. 3 éleveurs adhérents ont présenté l'élevage au sein du territoire ariégeois, les travaux du "groupe élevage" sur le pâturage ainsi que la collaboration avec Pâtur'Ajuste engagée depuis 2018 via des journées collectives d'échanges pour « aller vers des systèmes plus économes, en valorisant avec les animaux toute la diversité des végétations naturelles des fermes ». S'en est suivi un temps de présentations croisées. Regroupés autour de photos prises dans des fermes du réseau Pâtur'Ajuste, les participants ont été amenés à raconter en quoi celles-ci faisaient écho à leur quotidien ou illustraient des réflexions, réussites, préoccupations anciennes ou actuelles. Ces discussions ont donné à voir la diversité des profils des participants, l'étendue des thématiques abordées dans le réseau Pâtur'Ajuste et ont lancé les échanges techniques.



© S.Mithout - SCOPELA

Qu'est-ce que Pâtur'Ajuste représente pour vous ?

- « échange de pratiques »
- « partage d'interrogations »,
- « ajuster c'est l'avenir »,
- « palettes d'outils techniques »,
- « convivialité »,
- « curiosité » « économique »
- « faire autrement »
- « apprendre toujours plus »
- « observations » « joie »
- « réconfort et énergie » « curiosité »
- « modernité » « autonomie »
- « co-construction »...



© S.Mithout - SCOPELA

Une présentation du « socle » de Pâtur'Ajuste, rétrospective de 10 ans de travail collectif

En plénière, l'équipe de SCOPELA, créatrice et animatrice du réseau Pâtur'Ajuste, a présenté les intentions collectives et les notions-clés qui ont orienté le travail technique des 10 années. La présentation s'est déroulée en quatre temps :

- un partage des intentions du réseau
- une présentation de la démarche et des outils développés
- un transfert de la vision fonctionnelle et écologique de la technicité en élevage
- une réflexion sur la posture, et les acquisitions de connaissances.



© S.Mithout - SCOPELA

A l'issue de cette présentation, les participants ont été invités à se positionner sous l'année de leur « rencontre » avec Pâtur'Ajuste. Chaque année a été associée à un fait marquant, comme le résume le tableau ci-dessous.

2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023
Création de la mise en réseau, élaboration d'une charte de préfiguration du réseau Pâtur'Ajuste	Délimitation des thématiques techniques à travailler dans le réseau	Déploiement de la démarche Pâtur'Ajuste dans les territoires	Rédaction d'un commun sur les intentions du réseau	Questionnement des liens entre technique et socio-économie	De l'expertise et aussi de la pédagogie. Acquisition et mobilisation des connaissances	Ouverture des champs techniques travaillés dans le réseau, tel le parasitisme	Révision de la représentation de la démarche Pâtur'Ajuste : du linéaire à la dynamique	De la technique et aussi de la méthodologie	Mise en avant du rôle des pratiques pour donner de la valeur aux végétations et aux troupeaux	10 ans, transfert et diffusion des acquis !



>> qu'est ce que Pâtur'ajuste vous apporte dans votre quotidien d'éleveur-euse-s ou de technicien-ne-s. ?

« On a appris à observer ce qu'on faisait » ; « quand on se pose la bonne question, on a déjà fait 80 % du travail, et Pâtur'Ajuste aide à se poser la bonne question. » « Ce qui me parle, c'est s'autonomiser. Enfin un réseau dans lequel on vous aide à réfléchir et on coconstruit les solutions. »

18 Octobre



Des ateliers en sous-groupe de partage de connaissances et d'expériences autour de 4 thématiques-clés de Pâtur'Ajuste.

Les ateliers ont été l'occasion pour les participants de découvrir et/ou d'approfondir quatre thématiques-clés capitalisées dans le réseau Pâtur'Ajuste pour réussir à donner de la valeur aux végétations naturelles par l'élevage. Au sein de chaque atelier, l'objectif a été de faire percevoir aux participants trois niveaux de la technicité. Pour cela, les participants ont été amenés : 1/ à dresser collectivement un inventaire des techniques innovantes, 2/ à illustrer, à partir de leurs retours d'expérience, les finesses de pilotage de mise en œuvre d'une même technique, 3/ à prendre conscience de la diversité des façons d'intégrer ces techniques dans sa ferme au regard de ses objectifs et de son contexte.



>> Atelier 1 - Voir plus loin que la valeur nutritive pour couvrir les besoins des animaux

La « valeur » des résultats des analyses fourragères, souvent utilisées comme critère de pilotage au pâturage, a été discutée. L'objectif était de faire percevoir aux participants la différence entre les données brutes qui décrivent les caractéristiques nutritionnelles d'un fourrage et/ou d'une végétation pâturée (MAT, taux de matière sèche, cellulose brute, etc.) et les données théoriques qui prétendent prédire la façon dont ces nutriments seront valorisés par les ruminants (ULF, UFV, digestibilité, etc.). A l'issue de plusieurs témoignages, il a été reconnu collectivement qu'il est possible de couvrir des besoins alimentaires des animaux avec des fourrages et des végétations pâturées dont la valeur nutritive est

pourtant évaluée comme faible dans les analyses fourragères. Il n'y a donc pas que la valeur intrinsèque qui compte. Pour arriver à augmenter la valeur de ces fourrages et de ces végétations pâturées, il est nécessaire de développer une certaine technicité. Un panel de techniques ainsi que leurs modalités de pilotage ont été évoqués.

Témoignage d'un-e éleveur-euse : « les animaux consomment des orties azotées si la végétation proposée en face est plus fibreuse [...] l'éleveur donne une certaine valeur au fourrage ... et l'animal aussi ».

>> Atelier 2 - Voir plus loin que l'herbe verte du printemps pour trouver de la valeur à la pâture à chaque saison

Les participants ont distingué les pratiques qui permettent : d'agir sur la végétation disponible, de peser sur les besoins alimentaires des animaux et d'organiser la rencontre entre les animaux et la végétation. Les échanges se sont concentrés sur la finesse de pilotage de la technique du report sur pied, tant dans sa fabrication que dans sa valorisation par les animaux. Les participants ont notamment échangé sur un pilotage par la distribution d'azote ou par la consommation d'une ressource complémentaire au pâturage pour valoriser le report de plus en plus fibreux au fil de son avancée dans l'année. Des éleveurs ont également

discuté comment l'apport de nouveau en changeant de parc au cours de la journée et/ou la mise à disposition de végétations diversifiées au pâturage permettaient de relancer l'ingestion.

Témoignage d'un-e éleveur-euse : « L'hiver, les brebis sont gardées sur une diversité de parcelles. Elles sont entre de la garrigue ligneuse et de l'herbe bien verte entre des rangs de vigne. Elles commencent par aller sur l'herbe puis elles vont sur la garrigue ligneuse où elles consomment essentiellement de la bruyère ».

>> Atelier 3 - Voir plus loin que le semis des prairies ou la lutte contre les broussailles pour maintenir la valeur des végétations à long terme

Les participants ont partagé des techniques qui permettent i/ de limiter l'utilisation du broyeur ii/ de renouveler ou reconstituer la végétation que l'on souhaite. Les échanges se sont concentrés sur la finesse de pilotage d'une technique commune à ces deux catégories : l'ajustement du nombre de bêtes à l'hectare. Celle-ci a été mise en lien avec la saison à laquelle elle est mise en place, le fonctionnement des plantes, l'aptitude des animaux à valoriser la végétation, les interactions avec ce qui distribué à l'auge, l'accessibilité de la ressource que l'on cherche à faire consommer, l'appétence relative des différentes plantes, etc. Les participants se sont posés la question de l'objet du pilotage : Est-ce qu'on cherche à faire diminuer la dynamique de la végétation non

souhaitée ou on est ce qu'on cherche à la maintenir ? est-ce que l'on pilote la conduite sur les plantes que l'on souhaite maintenir ou sur celles que l'on souhaite faire régesser ?

Témoignage d'un-e éleveur-euse : « Sur un coteau séchant avec de la ronce, je cherche à retarder la pousse de l'herbe au printemps pour qu'elle arrive à maturité au moment où les ronces sont appétentes pour les animaux et que les animaux mangent indifféremment la ronce et la végétation herbacée. Si je viens trop tôt, je ne pénalise pas la ronce et si je viens trop tard la masse du roncier peu démotiver l'animal ».

>> Atelier 4 - Voir plus loin que les traitements antiparasitaires chimiques pour pâturer sans craindre pour la santé du troupeau

Plusieurs techniques permettant de maîtriser le risque parasitaire au pâturage ont été listées et organisées en trois « familles » : celles pour éviter l'infestation parasitaire, celles pour l'affronter, celles pour l'éliminer. Les échanges se sont concentrés sur quelques une de ces techniques, notamment : décider du délai de retour sur une même parcelle et ajuster le temps de séjour des animaux selon le cycle et les capacités de survie des parasites dans les conditions climatiques données, diversifier les lots d'animaux pâturant une même parcelle (en simultané ou en alterné) au cours de l'année selon leur degré de sensibilité à un même parasite, etc. Delà, une discussion a eu lieu sur le fait de séparer (ou non ?) les jeunes des mères. Les séparer pourquoi pas mais pour les mettre où ? La question de concevoir des parcelles saines est alors apparue dans les échanges. Mais qu'est-ce qu'une parcelle saine ? Les

témoignages ont relevé une grande diversité de pilotage et une efficacité relative, et souvent complexe à expliquer, aux vues de la diversité de facteurs pouvant influencer l'état de santé des jeunes. Cela a soulevé de nombreuses questions...

Témoignage d'un-e éleveur-euse : « Au sevrage j'ai mis mes agneaux sur une de mes meilleures parcelles et j'ai laissé les agnelles avec les mères. Mes agneaux étaient plus jolis. Est-ce que la différence observée est liée à la séparation ? au fait de les mettre sur des parcelles plus nutritives ? »

Témoignage d'un-e éleveur-euse : « Mes agneaux se sont parasités sur des parcelles qui a priori étaient inutilisées depuis plus de 10 ans ? quid d'une parcelle saine ?... »



La rencontre de deux éleveurs sur leur ferme

Les visites de fermes ont permis d'aller à la rencontre de quatre éleveur-euse-s ariégoise-s. L'objectif a été d'approfondir les ateliers du matin sur les quatre thématiques-clé et de donner à voir la technicité mise en place par ces éleveur-euse-s pour donner de la valeur par l'usage à leurs végétations et leurs troupeaux. Ainsi, ils ont présenté les techniques de pâturage qu'ils mobilisent et la façon dont ils les mettent en place sur leur ferme. Aussi, ils ont fait part aux participants de leur chemin d'apprentissage pour construire le système qui leur convient en faisant avec leur contexte et leurs envies. Au sein de chaque ferme, les participants ont été amenés à faire le lien entre ce cas concret et leurs propres expériences.



>> Ferme de Mathias Chevillon à Seix

Trouver un équilibre entre productivité animale acceptable et minimisation des traitements antiparasitaires chimiques

Mathias a présenté sa ferme ainsi que ses choix techniques et socio-économiques liés à son ancrage dans un territoire de montagne. Puis, il a expliqué le cheminement de sa réflexion sur la conduite du pâturage sur sa ferme ; son point de départ : le parasitisme. En 10 ans, il a modifié sa stratégie de maîtrise du risque. Il a expérimenté différentes alternatives aux traitements chimiques systématiques (traitements au cas par cas avec une réflexion sur les molécules utilisées, traitements naturels à base d'huiles essentielles, cures à base de plantes, réflexion sur les pratiques de pâturage pour éviter le risque plutôt que de l'éliminer), il a fait évoluer son regard sur l'état de son troupeau, il a

appris à se faire confiance... Il a partagé au groupe sur quoi il continuait de butter aujourd'hui : le manque de critères de prise d'information, le manque de méthode pour évaluer l'effet de ses pratiques, la difficulté d'objectiver le risque parasitaire, etc. Le dernier temps de la visite a été consacré à la présentation d'un protocole expérimental de recherche, pour lequel la ferme a été support en 2023, afin d'étudier les effets des caractéristiques des végétations naturelles (et de leurs mises en état par le pâturage) sur la charge parasitaire des parcelles en larves infestantes de strongles gastro-intestinaux.

Voir le retour d'expérience de la ferme d'Esbintz, 2023

>> Ferme de Bert-Jan Bootsma à Cérizols : Construire un élevage laitier valorisant les mâles sur prairies naturelles calcaires

Bert-Jan a fait part de ses questionnements pour réussir à concilier l'augmentation de l'effectif animal sur sa ferme dû à l'élevage récent de bœufs de 7 ans et le maintien de la productivité de ses parcelles pâturées. A partir de la caractérisation de la végétation et de la description des pratiques mises en place ces dernières années, les participants ont été amenés à décortiquer la chaîne de causalité qui induit la baisse de productivité végétale constatée et la difficulté actuelle à la retrouver. Les nécessités d'observer le fonctionnement de la végétation au cours du

temps, notamment la dynamique de renouvellement des plantes, et de se fixer un objectif clair d'utilisation de la parcelle avant d'agir, ont été évoquées. Puis, Bert-Jan a partagé ses pratiques d'engraissement en 7 ans de ses bœufs ainsi que les raisons de ce choix éthique afin d'être heureux au travail. Des questions sur la rentabilité économique de ses choix et de l'éventuellement concurrence de cet atelier avec l'atelier laitier envers la surface pâturable sur la ferme ont été posées.

Voir le retour d'expérience du Gaec les vachers de Morère, 2023



Les chemins d'apprentissage et de désapprentissage d'un éleveur et d'un technicien

Deux témoignages, celui d'un éleveur et celui d'un technicien, ont permis de percevoir les chemins d'apprentissage et de désapprentissage qu'ils ont parcourus pour faire évoluer leurs compétences sur le pâturage des végétations naturelles. Ces témoignages ont été préparés en amont à partir d'entretiens réalisés par Madelleine Johany-Mirabal, doctorante à l'INRAE, dans une équipe de recherche avec qui SCOPELA collabore depuis la création du réseau Pâtur'Ajuste. Son sujet de thèse s'intéresse à l'autonomie au travail des éleveur-euse-s.

Philippe Tyssandier, conseiller pastoralisme à la Chambre d'agriculture du Lot, a expliqué comment il est passé d'une posture de conseiller à une posture d'accompagnant. Au cours de son récit, il a retracé sa rencontre avec Pâtur'Ajuste, l'intégration de la démarche dans son quotidien au travail, ce qu'il a dû déconstruire et ce sur quoi il s'est appuyé pour y parvenir.

Hugues Moly, éleveur de vaches Charolaise et de porcs en plein air en Isère, a partagé son « récit d'autonomisation au travail » (leviers et difficultés rencontrés). Cela a permis de mettre en évidence toutes les dimensions du travail qui ne sont pas que d'ordre technique. Puis, les participants ont discuté de la façon dont cette trajectoire a résonné chez eux.

19 Octobre



La rencontre de deux autres éleveur·euse·s sur leur ferme

>> Ferme de Maria Eberhardt à Monesple : Conduire un système ovin allaitant 100% plein air peu consommateur en foin et céréales

Maria a présenté sur quel type de surfaces elle effectue les différentes séquences d'alimentation de ses brebis au cours de l'année. A chaque photo, elle a expliqué la finesse de pilotage de sa conduite de pâturage pour éduquer et inciter son troupeau à valoriser l'herbe au stade phénologique qu'elle a choisi en lien avec l'équilibre nutritionnelle

qu'elle cherche à couvrir et le renouvellement de la strate herbacée. Puis, l'éleveuse a présenté sa technicité pour construire et valoriser une ressource en report sur pied (foin puis stock sur pied) afin de passer les sécheresses estivales au pâturage et de sécuriser le début de l'automne.
Voir le retour d'expérience de la ferme des Fontanelles, 2023

>> Ferme de Alexis et Sylvestre Ganter à Suzan : Produire du lait le plus possible au pâturage sur végétations naturelles à chaque saison

Alexis et Sylvestre ont fait part des changements qu'ils ont opérés depuis 3 ans dans l'organisation du pâturage au sein de leur ferme. Au cours des échanges, les participants ont partagé leurs expériences sur les différentes manières de piloter la maîtrise du risque parasitaire au pâturage, sur la place et la nature du distribué à mettre en face du pâturage, sur la technicité pour réussir à valoriser une ressource

diversifiée à chaque saison. A travers le récit des nombreux ajustements qu'ils ont réalisés, Alexis et Sylvestre ont présenté les chemins d'apprentissage individuel et collectif qu'ils ont parcourus ainsi que les chantiers d'apprentissage futurs.
Voir le retour d'expérience du GAEC de Bragat, 2023



Une prolongation des échanges sur les conditions

pour savoir déployer sereinement les principes techniques de Pâtur'Ajuste dans les fermes et les territoires.

>> Savoir argumenter les conséquences paysagères et techniques de ses pratiques.

Les éleveur·euse·s ont évoqué la nécessité de pouvoir être reconnus dans leur métier par leurs pairs, par les propriétaires, et par les institutions afin d'être sereins au quotidien dans les intentions et les objectifs qu'ils portent. Les participants se sont mis d'accord pour dire qu'il existe des arguments génériques (ex : l'intérêt du report sur pied ou de la broussaille dans son système, etc.). Mais *in fine*, chaque argumentaire doit être singulier, propre à chaque situation. Les échanges se sont concentrés sur le comment faire pour argumenter plutôt que sur le contenu de l'argumentation. Plusieurs pistes ont été évoquées...

difficiles à légitimer, la nécessité de communiquer sur des exemples qui « marche » au sein de réseau de diffusion « reconnu » dans le monde agricole (presse agricole, etc.), le besoin de formations des futurs jeunes agriculteurs pour ouvrir les horizons, etc. In fine, c'est posé la question d'échanger « de quoi ? pour quoi ? et avec qui ? ».

>> Savoir communiquer sur ses pratiques avec ses voisins ou collègues.

Les participants ont témoigné de la difficulté ou de la facilité à échanger avec leurs voisins sur leurs pratiques. Ont été évoqués : le besoin de reconnaissance par les pairs qui passe beaucoup par la réussite économique avec peu de considération pour d'autres objectifs plus

>> Savoir positionner et articuler ses pratiques au sein des autres sources de conseil, des programmes territoriaux...

Dans cet atelier, les techniciens ont partagé leur expérience de travail au sein de leur territoire en exprimant comment ils arrivaient ou non à rentrer en complémentarité avec les autres démarches « herbes ».

>> Savoir communiquer sur l'intérêt économique de ses pratiques auprès des consommateurs, des abattoirs, des fournisseurs, des élus, etc.

Mais comment communiquer ? : en mettant en avant des bénéfices directs (baisse de charges) et indirects (qualité de l'eau, santé...) de fermes qui gagnent leur vie...

Et tout au long des journées

Des moments festifs et conviviaux

Les temps de repas ont été l'occasion de déguster des produits des 4 coins de la France apportés par les participants mais également de mettre à l'honneur plus d'une quinzaine de producteurs locaux. Les soirées ont permis aux participants de poursuivre les échanges sur les thèmes techniques abordés au cours des journées mais pas que ... la bonne ambiance était au rendez-vous, pas seulement grâce aux musiciens.



Une capitalisation des acquis de Pâtur'Ajuste et des échanges de ces journées

L'édition d'un guide technique

Depuis 10 ans, le réseau Pâtur'Ajuste a capitalisé des connaissances et des savoir-faire techniques permettant de dépasser la valeur intrinsèque des végétations et les aptitudes génétiques des troupeaux, sans lâcher les ambitions de production animale, de maîtrise des végétations ou de qualités écologiques. Un guide technique a été élaboré à l'issue de ces journées pour présenter le panel des techniques discutées. Ce document ouvre le champ des possibles sur la multitude des pratiques envisageables et la finesse de pilotage à y associer pour créer de la valeur par l'usage sur ses parcelles et avec ses animaux.

SCOPELA, 2023, La valeur des végétations et des troupeaux se crée dans les fermes. 20pages. Ce guide est disponible sur commande en version papier ou au téléchargement sur www.paturajuste.fr

Financeurs de ces journées



et



Action cofinancée par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales